

Jésuites canadiens

*L'âge de la
sagesse :
vieillir en
sérénité*

« Ô profondeur de la sagesse divine!

*Je puis bien dire, Seigneur, que votre route est dans la mer,
que vos sentiers sont sur les grandes eaux,
et qu'on ne peut reconnaître les traces de vos pas.*

Je devrais être dans l'étonnement

lorsque je sens en moi quelque bon désir,
et beaucoup plus encore lorsque je l'exécute.

Comment se peut-il faire que vous vouliez bien répandre
la semence de vos grâces
dans une terre si stérile, et qu'elle puisse produire
quelque fruit.

Si j'étais bien persuadé que j'étouffe cette divine semence,
que je la foule aux pieds, dès qu'elle commence à s'élever,
et que je dissipe les fruits qu'elle produit,
je m'humilierais en toutes choses;
et le bien même que vous faites en moi me remplirait de
confusion.

Faites donc, ô mon Dieu, par votre bonté,
que je connaisse ma misère
et que je glorifie votre saint nom éternellement.

Ainsi soit-il. »

Saint François de Borgia



automne 2007
w w w ■
j e s u i t e s
■ o r g

Volume XXXIV, numéro 2,
automne 2007

DOSSIER

L'âge de la sagesse : vieillir en sérénité

3 Ouverture
André Brouillette, SJ

4 Je suis vieux, j'ai 79 ans!
Jacques Chênevert, SJ

8 Un pasteur mobile
Joseph-Amédée Payeur, SJ

12 Relire sa vie
Irénee Beaubien, SJ

14 La préparation à la Rencontre
Jacques Levac, SJ

LA VIE DANS L'ESPRIT

16 Prier avec Bernard Carrière, SJ

HORIZONS

19 De par le monde
Louis-Martin Cloutier, SJ

21 Échos d'ici
André Brouillette, SJ

QUI SONT LES JÉSUITES ?

Les « jésuites », ou plutôt « compagnons de Jésus », forment un ordre religieux masculin de l'Église catholique romaine, fondé en 1540 par saint Ignace de Loyola pour servir l'Église dans les tâches qui lui seraient confiées par le pape. Formés par les « Exercices spirituels », plus de 20 000 jésuites sont aujourd'hui actifs dans 120 pays. Nous avons une prédilection spéciale pour les « ministères de la Parole », dont l'éducation. Tous les jésuites sont des religieux : la plupart sont des prêtres, d'autres, des frères, puis d'autres encore sont engagés dans une démarche de formation, laquelle dure en moyenne dix ans pour les futurs prêtres.

Pour avoir plus d'informations sur la Compagnie de Jésus :

Visitez notre site internet :
www.jesuites.org

Intéressé par la vie jésuite ?
Contacte-nous : provoc@jesuites.org

Vous aimez *Jésuites canadiens* ?
Faites parvenir la revue à vos ami(e)s
en nous envoyant leur adresse.
L'abonnement est gratuit.

Jésuites canadiens est la revue de « L'aide aux étudiants jésuites ». Fondée en 1948, elle paraît deux fois l'an. On peut utiliser les articles en prenant soin toutefois de nous en informer et de toujours mentionner la source.

Directeur de la revue : André Brouillette, SJ
Comité de rédaction : Jean-Marc Biron, SJ, Gabriel Côté, SJ, Bernard Hudon, SJ, Roch Lapalme, SJ

Collaborateurs réguliers : Marc Brousseau, SJ, Bernard Carrière, SJ, Louis-Martin Cloutier, SJ, Jamie Lambert (internet), Marc Rizzetto, SJ

Crédits photographiques : Marc Rizzetto, SJ, (pp. 1-8, 12-14), Benedict Dorcy, SJ, (p. 20), courtoisie du P. Payeur SJ, (pp. 9-11), Maison provinciale (p. 22)

Mise en page : Compo-media.com
Impression : HLN

avec la permission de l'Ordinaire
dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Jésuites canadiens

25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
H2P 1S6 Canada

secrétariat:
(514) 387-2541

jescan@jesuites.org
www.jesuites.org

Le Seigneur appelle encore aujourd'hui des hommes et des femmes à son service. La formation d'un compagnon de Jésus (jésuite) est longue (dix ans et plus) et coûteuse. Vous pouvez vous y associer et collaborer à l'œuvre de Dieu.

PRIÈRE

Notre Seigneur Jésus Christ nous invite à prier pour les vocations. Soutenez de vos prières la croissance et la persévérance des jeunes jésuites en formation.

DON PLANIFIÉ

Un don planifié est un processus par lequel une donatrice ou un donateur planifie à l'avance des dons de bienfaisance, afin d'atteindre à la fois ses objectifs philanthropiques et de maximiser par la même occasion ses avantages fiscaux et autres avantages financiers. Le don planifié peut provenir sous forme d'argent, de titres, de legs testamentaires, d'assurance-vie, de rente, etc.

Une personne ressource est à votre disposition pour discuter avec vous des meilleures options en tenant compte de votre situation financière personnelle. N'hésitez pas à nous contacter: (514) 387-2541.

Merci à tous nos donateurs et donatrices.

« La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Lc 10,2)

Vos dons sont à l'œuvre Quelques jalons

VOEUX

Carlos Quijano, SJ curé de la paroisse St. Ignatius de Brooklyn (New York), a prononcé ses derniers voeux le 10 novembre, lors de la messe dominicale du samedi après-midi. Carlos est d'origine salvadorienne; il exerce son ministère dans cette paroisse multi-ethnique depuis six ans.

Géthro Jean, SJ et **Eddy Mondestin, SJ** ont prononcé leurs premiers voeux le 15 août dernier au noviciat de Port-au-Prince. Ils sont maintenant à Bogota (Colombie) où ils perfectionnent leur espagnol. Ils commenceront leurs études de juvénat en janvier 2008. Par ailleurs, **Gérard Ngendahayo, SJ** a prononcé ses premiers voeux le 27 août dernier à Montréal. Il a débuté à l'automne une maîtrise en philosophie au Centre Sèvres de Paris (France).

ORDINATIONS

Ambroise Dorino Gabriel, SJ et **Jean Denis Saint Félix, SJ** ont été ordonnés prêtres le 11 août dernier à Port-au-Prince. Au cours du mois d'août, ils ont célébré des messes d'action de grâce avec leurs familles et leurs amis, à Carice et à Saint Jean du Sud. Pour sa part, **Wismith Lazard, SJ** a été ordonné prêtre le 27 octobre 2007 en la cathédrale du Cap-Haïtien. Le lendemain, Wismith a célébré une messe d'action de grâce en sa paroisse natale de Grand-Pré.

Roch Lapalme, SJ a été ordonné diacre le 3 novembre 2007 à la Chapelle des jésuites de Québec. Roch travaille maintenant au Centre de spiritualité Manrèse de Québec.

DON

Une trentaine de jésuites en formation, frères, futurs prêtres ou jeunes prêtres, de même que leurs formateurs vivent des aumônes du peuple de Dieu. Un reçu pour usage fiscal vous sera remis sur simple demande. N'hésitez pas à nous faire parvenir un don à l'adresse suivante :

Jésuites canadiens
25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
H2P 1S6.

L'âge de la sagesse : vieillir en sérénité



Ma condition de jeune jésuite dans une province vieillissante m'a donné l'occasion de côtoyer des compagnons qui vivaient le fait de vieillir de diverses manières. Certains sont dans une santé éclatante pour leurs 80 ou 90 ans, nageant, skiant, marchant avec entrain, alors que d'autres sont affectés par divers problèmes de santé. Certains sont encore très actifs, écrivant, enseignant, accompagnant, célébrant les sacrements, assumant des postes de responsabilités, alors que d'autres ont dû renoncer à tout ministère actif et consacrent leurs jours à prier pour l'Église et la Compagnie. Certains vivent leur vieillissement avec sérénité, d'autres, comme un naufrage.

Jésuites canadiens donne la parole à quatre sages jésuites, âgés de 72 à 91 ans. Jacques Chênevert, fier trifluvien, réfléchit sur sa condition d'homme heureux... Joseph-Amédée Payeur, ancien missionnaire en Afrique, nous parle de son projet très artistique d'animation pastorale auprès des jeunes, en partenariat avec des laïcs engagés. Irénée Beaubien, un pionnier de l'œcuménisme triant ses souvenirs pour préparer la rédaction de ses mémoires, nous partage quelques fruits de cette démarche. Finalement, Jacques Levac, grand directeur de retraites, nous livre un condensé de la démarche spirituelle qu'il propose aux aînés : la préparation à la Rencontre. Je vous invite à glaner vous aussi chez ces compagnons quelques perles de sagesse.

André Brouillette, SJ

Je suis vieux, j'ai 79 ans!

Jacques Chênevert, SJ



Depuis 1984 (l'année de mes 56 ans) je suis handicapé visuel, et je suis heureux.

Je fais de l'hypertension artérielle, de l'arythmie auriculaire, j'ai subi deux pontages pour anévrismes fémoraux, et je suis heureux. Je ne me déplace plus beaucoup: sans possibilité de conduire une voiture, ma mobilité est forcément restreinte. Mes jambes font chacune plus de 79 ans, surtout la gauche, héritière d'une double fracture et d'une phlébite mal soignées: c'était avant l'instauration de la Régie de l'assurance-maladie du Québec. Depuis longtemps, je souffre d'une scoliose qui, avec l'âge, a fini par me causer des maux de dos. Je ne vais plus comme jadis au théâtre, au ballet, au concert, au cinéma, je ne

voyage plus. Toutes activités auxquelles je me plaisais avant 1984. Il me reste cependant des récitals intimes, grâce à une amie qui les organise chez elle, une fois par mois.

Je me sens quand même obligé de dire que je suis heureux. C'est idiot, mais c'est ainsi.

Je me demande bien comment cela peut se faire.

Je suis à la retraite, après 27 ans comme professeur au département de théologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. J'y ai donné des cours sur l'Église, sur l'Église du Québec, sur la littérature patristique, sur l'histoire du christianisme ancien et médiéval et sur Luther. J'y ai également dirigé, pendant longtemps, les programmes d'études avancées. Je ne suis donc pas

à Montréal, mais *en province*, comme disent nos cousins de Paris; je continue d'habiter la même petite ville de Trois-Rivières, où j'ai travaillé avec plaisir et satisfaction et où je suis né, du reste, et ai vécu jusqu'à mon entrée chez les jésuites en 1948. Il faut toutefois dire, à ma décharge, que j'avais eu la faveur de faire mes études classiques à Montréal, au collège Jean-de-Brébeuf. «Comment peut-on être Persan?» se demandait Montesquieu, perplexe. Comment être simple Trifluvien, non Montréalais, comme la majorité de mes confrères jésuites encore en vie? Et pis encore, m'y plaire?

Eh! oui, je me sens heureux.

Comment peut-on imaginer un tel paradoxe?

Je peux regarder la télévision en me plaçant très proche de l'écran, j'utilise un ordinateur avec un logiciel de grossissement des caractères. Grâce à une téléviseuse (télévision en circuit fermé), je lis livres, journaux, périodiques et autres documents (voire, mais avec modération, quelques-uns émanant du Provincial, de la Compagnie ou, en cas de stricte nécessité, du Vatican). D'ailleurs, en général, je dois limiter mes lectures télévisuelles, car elles sont fatigantes pour les yeux et elles causent une certaine tension nerveuse. Par contre, j'écoute des livres enregistrés sur cassettes ou sur CD. Tout cela me permet de demeurer intellectuellement actif, en oubliant presque mon besoin permanent de ces béquilles. Mélomane depuis mon adolescence, je me détends par l'écoute de musique classique grâce à une assez bonne discothèque en ma possession et un bon système de son. Mon oreille est encore très fine: il y a au moins cela qui fonctionne normalement...

Ainsi, malgré ma servitude à l'égard de toute cette mécanique, je me sens heureux, joyeux même, sans dépit, sans amertume ni morosité. En somme, je ne ressens pas la nostalgie du passé, je m'intéresse au présent, j'ai confiance en l'avenir. En fait, en y réfléchissant un peu, je me rends compte maintenant que j'ai plutôt entretenu, depuis longtemps, une certaine complicité avec le changement, y présentant sans doute une voie de libération.

Miracle de l'innocence!

Donc, mystère, ô combien énigmatique! Comment peut-il se faire, à mon âge et dans l'état de mon vieux corps, que je me sente quand même heureux? Foi? Inconscience? Illusion? Indifférence, ignatienne ou autre? Angoisse parfaitement refoulée par l'intellectualité? Ou encore, tout simplement, insignifiance?



Ma foi. Nul doute, je suis paisiblement (bourgeoisement?) établi dans la vision du monde (la *Weltanschauung*, pour faire savant) que structure la pensée chrétienne. Mais je ne me sens pas particulièrement pieux ni dévot. Au contraire, les pratiques de la religion populaire me font horreur, même si je m'efforce de les expliquer par le besoin de recourir au langage que l'on maîtrise, fût-il celui de mythes et de superstitions, objectivement idolâtriques. Je trouve que trop de croyants sont restés engoncés dans ce que j'appelle «le petit conte catholique». Celui-ci véhicule une anthropologie extrêmement pauvre, squelettique, pour ainsi dire, et résulte d'une lecture demeurée très primaire des évangiles. Vivre la foi dans le cadre étroit de ce gentil petit conte, c'est se faire croire que l'on a tout appris sur Dieu. On en parle alors comme si l'on devinait tout de ses pensées, de ses sentiments, de ses projets, de ses règles d'action, de ses méthodes de gouvernance. Pourtant, la grande tradition spirituelle de l'Église favorise plutôt l'*apophatisme*, la conviction que l'on ne sait rien de Dieu, que l'on ne peut rien en dire. Qu'il demeure à jamais l'inconnu et l'inconnaissable, l'im-pénétrable. Comme l'affirmait Thomas d'Aquin, on ne sait de Dieu que ce qu'il n'est pas. C'est pourquoi le célèbre anonyme anglais du XIV^e siècle parle-t-il du «nuage d'inconnaissance» qui subsiste entre Dieu et nous, même après Jésus.

En fait, je vis la foi en Jésus-Christ davantage comme une sagesse que comme une religion. Elle me fournit une intelligence de mes origines, de ma condition présente, de mon avenir. Une intelligence qui inclut la conscience que cette sagesse-vérité

s'identifie à une personne réelle et vivante, Jésus, et, par lui, à un Dieu également personnel. Donc un Dieu dont ma vie intérieure est l'image et la ressemblance. Bref, le Dieu vivant de la Bible, pas seulement un dieu de philosophes. Le Bouddha, dans toute sa profondeur, ne va pas jusque-là, à mes yeux du moins, qui ne sont plus bien puissants...

Sans prétendre violer le mystère de Dieu, cela me donne, de temps à autre, comme un sens naturel de sa proximité («*Deus intimior intimo meo*»), de sa présence, que je ressens tout spécialement dans le spectacle de la beauté du monde, jusque dans la merveille de l'infiniment petit, celle aussi de l'expansion immense et des durées incalculables du cosmos que nous révèle la science actuelle avec les instruments dont elle arrive à se



pourvoir. Pascal ne soupçonnait assurément pas l'extension de ces «espaces infinis» dont le silence, déjà cependant, suscitait en lui l'effroi.

Pour une bonne part, c'est le type de formation reçue qui explique ma façon de voir le présent. Au départ se tient un homme, le jésuite Paul Vanier qui, dans les dernières années de mes études classiques au collège Brébeuf, m'a enseigné l'histoire de l'Église, la philosophie morale et la théologie biblique. Son principal impact sur moi a probablement été de me faire saisir la différence entre savoir et comprendre. Il était un disciple de son illustre confrère Bernard Lonergan. Par la suite, et en partie grâce à cet homme, j'ai été initié à l'étude de la pensée selon la méthode historique, notamment par la fréquentation de l'Institut des études médiévales, au cours des

années 1950. Plus tard, dans ma tâche universitaire, j'ai dû enseigner l'histoire du christianisme, l'évolution de son institutionnalisation et de sa théologie. Dans cette perspective, rien n'est immuable. Comme dans le cours de la croissance personnelle, les crises se résolvent le plus souvent de façon positive, bien que en grande partie imprévisible.

La lecture continue de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, entreprise dès l'âge de 17 ans environ, n'est sûrement pas étrangère, elle non plus, au calme avec lequel je regarde Dieu changer d'idée et de style, dans la continuité toujours inventive de son dessein. On refait dans cette lecture l'évolution de l'expérience religieuse d'un peuple qui, progressivement, apprend à faire la critique de ses impasses. Dans la Pentecôte, qui en marque pratiquement la conclusion, la Bible nous amène à comprendre que la foi s'annonce et se confesse dans toutes les langues, et qu'elle se conjugue à tous les temps de tous les modes du verbe.

Il me semble que mon optimisme, ma sérénité face à notre vieille Église et à ma propre vieillesse se désaltère, tour à tour, à l'une ou l'autre de ces sources. Quant au dosage de leurs diverses eaux, je laisse à mes biographes la tâche de le mesurer.

Alors, voilà comment je m'explique mon état d'âme.

Et si ce n'est pas là la véritable (et vérifiable) solution de l'énigme, eh! bien, tant pis.

L'important, c'est le fait, et le fait est que, si apparemment contradictoire que cela soit, je me sens à la fois heureux et vieux, là où je vis.



Un pasteur mobile...

Joseph-Amédée Payeur, SJ



On s'étonnera peut-être d'apprendre qu'un jésuite aîné – 80 ans en novembre! – puisse s'intéresser à l'éducation de la foi des enfants et même s'y engager. Mais il ne faut pas trop s'étonner! Ce nouvel engouement reflète plutôt une nostalgie pour le travail en paroisse. J'ai passé près de 40 années en Afrique où abondent les enfants et je m'ennuyais un peu de ce gazouillement qui remplissait nos églises africaines. Revenu au Québec en 2000, je cherchais à soigner cette nostalgie.

L'aventure a commencé au cours de quelques mois de ministère à l'église du Gesù à Montréal. Pourtant on y trouvait bien peu d'enfants. Mais j'y ai rencontré des amis, dont une dame qui travaillait au Pasto-Club de la Petite Patrie, au coin des rues St-

Vallier et St-Hubert. Ce groupe d'amis – tous et toutes des artistes, sauf moi – commença à parler sérieusement d'un engagement dans l'éducation de la foi des enfants et des jeunes par le biais des arts. Mais comment? Et où? Après bien des discussions et rencontres, je présentais à mon supérieur jésuite un projet longuement discuté avec le groupe.

Le 24 octobre 2005, il me permettait de tenter l'aventure. Nous avons d'ailleurs rencontré l'évêque de Joliette qui nous souhaitait la bienvenue dans son diocèse, lequel dessert cette magnifique région de Lanaudière. Ce ne fut pas tâche facile de trouver notre chef-lieu. C'est seulement à la fin du mois d'avril 2006 que nous avons abouti à Chertsey. Mon arrivée fut très appréciée par le prêtre



responsable, à lui seul, du ministère sacramental dans trois paroisses: Saint-Théodore-de-Chertsey, Notre-Dame-de-la-Merci et Entrelacs.

Au même moment, un membre du groupe élisait domicile près du sanctuaire de Marie-Reine-des-Cœurs à Chertsey, tandis qu'une autre, Anne-Marie Forest, quittait son emploi à Montréal et s'achetait une petite maison au village de Chertsey. Ensemble, nous avons continué à étudier et à explorer la meilleure approche possible dans les circonstances. C'était en juillet 2006.

Notre projet reçut le nom de « Pasto Art Mobile », un nom qui essaie de tout dire: pastorale des jeunes par le biais des arts par une équipe volante, non rattachée à une seule paroisse. Et nous mettions le tout sous la protection de Notre-Dame des Jeunes. Ici, je me permets de demander à Anne-Marie d'expliquer ce que nous recherchons. Voici ce qu'elle écrit :

« Quelques objectifs rejoins par cette approche :

Dans le milieu où nous avons choisi d'intervenir pour la catéchèse, l'accent est mis principalement au niveau de l'éveil et l'initiation pour des enfants et des jeunes. Ces jeunes



ne reçoivent plus d'enseignement religieux à l'école sinon à de rares endroits et pour une dernière année. Parmi les parents, certains sont peu pratiquants. Il nous faut donc développer de nouveaux moyens pour amener l'enfant à vivre des moments de prière, d'écoute de la Parole, de rencontre avec Dieu. Les rencontres de catéchèse ont donc lieu au sein d'ateliers qui se veulent récréatifs en même temps que catéchétiques, avec un mode qui privilégie le travail avec les cinq sens, par le biais des arts.

Par exemple, un atelier commence avec un temps réservé à la lecture de la Parole et de récits bibliques; ensuite vient le temps de la création artistique, en lien avec la symbolique qui se dégage de la Parole de Dieu. Nous apprenons donc à l'enfant à ouvrir le

Livre de la Parole, à faire des liens entre ces récits et son vécu, à réfléchir en groupe, à prendre la parole, à vivre des moments de prière, de silence et d'expression de sa foi. Cela est déjà en soi une petite expérience d'Église dans un lieu où se vivent la fraternité, l'entraide et l'échange.

Un autre élément de cette approche est l'aménagement d'un lieu adapté aux jeunes, dans un climat leur permettant de créer, de s'émerveiller, de méditer, avec des outils pédagogiques tels que l'art, la vidéo, l'image, la musique, permettant à l'enfant d'intégrer cette Parole et de la faire sienne, afin qu'elle devienne partie intégrante de son expérience, de son vécu.

Bref, en s'inculturant un peu dans l'univers des jeunes, par le biais d'un langage qui les rejoint, la catéchèse peut permettre à l'enfant de faire la rencontre de Jésus Christ et laisser une trace durable.

Une forme artistique privilégiée de ces ateliers c'est celle des marionnettes. C'est une forme qui favorise une intégration personnelle de la Parole. L'enfant doit d'abord créer une marionnette, entrer dans un personnage et le mettre en scène pour relater un récit biblique. La création d'un spectacle demande ensuite la collaboration de tous et fait donc appel au respect de l'autre et du groupe. Parfois cela peut susciter l'aide de parents, et se vivre ainsi dans un climat intergénérationnel.

C'est donc un ensemble de facteurs qui vont faire en sorte que cette expérience soit marquante pour l'enfant: l'appel à sa créativité, l'apprentissage de techniques artistiques, le jeu de rôles, le travail d'équipe, la recherche documentaire, l'émerveille-

ment, la joie de mener à terme un projet qui fait appel à une certaine constance dans la participation, la communion à une Parole et à une expérience de groupe en vue d'un témoignage public de sa foi. Le désir de Dieu et la compréhension de la Parole ne se font donc pas seulement sur le plan intellectuel, mais passent par l'expérience sensorielle, la perception, le cœur.

A l'intérieur de ces ateliers où l'enfant vit des moments d'intériorité dans un travail de création artistique qui l'absorbe, l'expérience permet à certains une réelle plongée à l'intérieur de soi, là où l'Esprit-Saint parle de façon mystérieuse à l'âme.

Les premiers témoignages de ces expériences de rencontre sont souvent la joie exprimée par les enfants, la richesse symbolique de leur représentation et les mots d'enfant par lesquels



ils nous permettent même à nous, les adultes, de relire un texte biblique avec leurs yeux, leur vécu...

Jésus nous redit ainsi qu'il se révèle encore aux tout-petits...»

Les expériences vécues avec les enfants démontrent clairement le bien-fondé de l'analyse d'Anne-Marie. Cependant, un projet de ce genre ne veut pas remplacer les divers parcours déjà existants, mais simplement s'y intégrer et proposer une démarche qu'Anne-Marie a expérimentée pendant plusieurs années à Montréal et qui rejoint plus facilement les enfants, par la créativité. Une démarche qui exige toutefois une formation dans les arts et la théologie pastorale.

Le projet prend forme, même si c'est à un rythme plus lent qu'espéré. Nous avons développé de belles ami-

tiés avec les responsables diocésains de la pastorale des enfants et des jeunes. Ainsi le curé de Rawdon et son agente de pastorale, frappés par son travail de marionnettes auprès de quelques enfants de Chertsey, ont invité Anne-Marie à travailler aussi à Rawdon, à la paroisse Marie-Reine-du-Monde. On lui a assigné un local au presbytère où sont logés les bureaux de différents organismes. Depuis septembre 2007, elle y accueille deux groupes d'enfants et travaille ainsi en partenariat avec l'équipe pastorale de la paroisse. D'ici Noël, elle développera pour son castelet des scènes comme l'Annonce faite à Marie, l'Annonce à Joseph, la Visitation, la Naissance, les Bergers et les Mages. Et les enfants adorent cette forme de catéchèse.

Vous vous demandez peut-être ce qu'un vieux missionnaire peut bien faire avec des marionnettes? Serais-je devenu marionnettiste? J'aimerais bien en être capable, mais tel n'est pas mon rôle! Je suis un peu comme l'impresario du projet. Ma contribution, c'est de rendre possible le travail des autres! Puisque le travail pastoral auprès des jeunes et des enfants se nourrit surtout de bénévolat, il faut s'entraider, partager, se soutenir les uns les autres dans cette mission d'annonce de l'Évangile. Par exemple, en milieu rural, il faut assurer le transport d'un village à l'autre: ma bonne vieille voiture tient le coup, si bien qu'Anne-Marie et moi en partageons les derniers kilomètres. La joie et l'enthousiasme des enfants tiennent lieu de carburant et m'invitent à poursuivre le chemin!



Relire sa vie

Irénée Beaubien, SJ



Je suis un fils du 20^e siècle. Né en 1916, au cours de la Première guerre mondiale, à Shawinigan, ville connue pour sa centrale hydro-électrique inaugurée en 1901, j'ai très tôt aimé le sport. Adolescent, j'ai éprouvé les misères de la grande dépression économique des années 30. À 19 ans, j'ai «décroché» et me suis trouvé un emploi. J'ai été horrifié par la montée du communisme et du fascisme, par les aberrations de la Seconde guerre mondiale terminée par la découverte et l'usage de la bombe atomique. Je me suis réjoui de la formation de l'Organisation des Nations-Unies. J'ai été impressionné par les prodigieux développements de la science et de la technologie. J'ai observé les avancées d'une mondialisation avec ses aspects positifs et négatifs. J'ai suivi avec intérêt la préparation, les péripéties et les conclusions de Vatican II. J'ai collaboré à ce grand événement socio-

culturel international que fût l'Expo 67. J'ai vécu la «révolution tranquille» du Québec. J'ai connu une Église structurée et influente, devenue une institution parmi d'autres, soucieuse d'inviter ses membres à demeurer attentifs au souffle de l'Esprit dans une société sécularisée en rapide évolution.

Dans ce cadre global, où situer mes engagements? À l'âge de 20 ans, à la suite d'une expérience spirituelle inattendue, je suis entré chez les jésuites. Ma longue formation terminée, j'ai fondé au centre-ville de Montréal, en janvier 1952, le *Catholic Inquiry Forum*, centre de renseignements spécifiquement destiné à nos concitoyens non-catholiques en majorité anglophones.

Fort de cette initiative qui n'a cessé de se développer, en 1963, j'inaugurais officiellement un Centre diocésain d'oecuménisme qui évolua et

devint légalement le *Centre canadien d'oecuménisme/Canadian Centre for Ecumenism*. Ce centre avait pour but de promouvoir le dialogue avec les protestants, les anglicans et les orthodoxes ainsi que d'éduquer les catholiques au mouvement oecuménique qui, en 1964, lors du concile Vatican II, fût déclaré »mouvement inspiré par l'Esprit Saint«.

En 1984, après 21 années d'intenses activités aux plans local, national et international, après avoir assuré la continuité du CCO/CCE, je fondais *Sentiers de Foi* qui se présentait comme un centre d'accueil inconditionnel au service des chrétiens qui avaient pris leurs distances avec l'Église-institution.

Comme les trois fondations mentionnées avaient ouvert des pistes nouvelles, il arrivait que des gens me disent : «Vous devriez écrire vos mémoires». Or, en 1996, ayant atteint le moment de la retraite, il m'est apparu qu'une façon de meubler mes nouveaux loisirs serait d'entreprendre la rédaction de mes mémoires.

Tout se tient dans la vie d'un homme. J'ai commencé par considé-

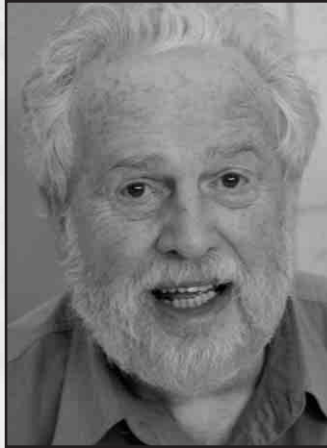
rer le milieu familial et social de ma jeunesse. J'ai passé assez rapidement sur les années précédant mes engagements majeurs. Étape par étape, j'ai enregistré sur cassettes l'essentiel de mes démarches et activités. Ces cassettes furent transcrites à l'ordinateur. Dans un avenir prochain, je devrais être en mesure de confier un texte de base documenté à une personne compétente, douée pour l'écriture et qui, avec des yeux neufs, jugera peut-être à propos de publier un livre. Si elle le désire, cette personne aura accès aux archives du Centre canadien d'oecuménisme et à des dossiers conservés chez moi.

J'ai éprouvé beaucoup de joie en pensant aux personnes avec qui j'ai eu le privilège de cheminer et de travailler, en me remémorant des rencontres d'échanges ou de planification, en revoyant des paysages, des lieux ou des organismes visités sur quatre continents. Je tiens à rendre grâce à Dieu et à remercier les gens qui ont contribué à faire de moi ce que je suis devenu : un assoiffé d'infini.



La préparation à la Rencontre

Jacques Levac, SJ



Devant le vieillissement de mes auditoires (84 ans était la moyenne d'âge de mon dernier groupe), et ayant été confronté moi-même à deux reprises par un mal extrême, l'idée m'est venue de mettre au point une nouvelle retraite qui aurait comme thème: «Tu es venu... viens et reviens: préparation à la Rencontre». Disons tout de suite qu'en donnant cette retraite, le sous-thème a rapidement changé pour devenir : « Prise de conscience d'une rencontre amorcée depuis longtemps ». Cette prise de conscience que la préparation de la rencontre avec le Seigneur ne débute pas à l'âge de la retraite ou au grand âge est le cœur de la démarche spirituelle que je propose à ces aînés. Dieu est constamment venu à la rencontre de son peuple, comme nous le voyons dans l'Ancien Testament, mais aussi de manière éminente en Jésus-Christ, Dieu Incarné, marchant parmi nous. Cette rencontre est aussi le désir de notre cœur dans nos vies, depuis

notre propre naissance, en passant par nos réponses à ses appels au fil des ans, notre prière, nos labours; notre vie est marquée par ce désir réciproque : Dieu vient à notre rencontre, et nous voulons nous aussi le rencontrer. Ainsi, le grand âge est ce moment ultime de dépouillement, de préparation, en vue de la rencontre finale avec notre Créateur, le dernier droit d'un marathon que nous avons commencé à courir il y a bien des années...

Dans l'Ancien Testament

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tout autant que le Dieu de Jésus-Christ, s'est toujours révélé comme un Dieu de la Rencontre.

Tout au long de l'Ancien Testament, étant venu à la rencontre de l'humanité pour se révéler comme l'unique Dieu, Il a été fidèlement présent à son peuple. Multipliant les alliances, Il est venu et revenu pour leur être présent et les accompagner

de toutes sortes de façons, depuis la nuée au-dessus du peuple dans le désert en passant par la tente et l'arche d'alliance jusqu'à la splendeur du temple de Jérusalem. Ensuite, après la honte et la chute, Il leur a été présent par les prophètes de la consolation tant et si bien que, au cœur des *anawim* (les pauvres du Seigneur), la forte espérance d'un messie-sauveur a pris forme et qu'ils se sont mis à prier pour qu'Il revienne!

Cette espérance du retour du Seigneur n'est pas une utopie, elle prend racine dans une forte expérience de sa présence au cours de l'histoire... Tu es venu Seigneur; viens et reviens !

Dans le Nouveau Testament

En Jésus de Nazareth, envoyé par le Père pour prendre notre condition humaine en toutes choses et pour nous y sauver, par le Verbe de Dieu, la révélation se fait plus explicite et l'expérience de la venue de Seigneur est encore plus évidente aux yeux de notre foi.

Il est venu s'incarner et vivre à notre façon. Il est venu cheminer avec nous et nous parler du Père. Il nous a nourris, non seulement de sa Parole, mais de sa chair et de son sang pour que nous ayons la vie éternelle.

Il est venu souffrir et mourir pour nous, et est revenu par la puissance de sa résurrection et la présence de son Esprit. La mort et résurrection du Christ est le noyau central de notre foi, comme nous le disons à l'eucharistie: «Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, et nous attendons ta venue dans la gloire». Ainsi, notre acte de foi gravite autour de cette conscience et de cette expérience forte de l'aller-retour du

Seigneur. Toute la révélation du Nouveau Testament nous montre à quel point Dieu, en Jésus, est venu et revenu constamment... Il n'est donc pas vain d'espérer qu'il revienne : « *Marana tha* ».

Et l'histoire de nos vies

Notre expérience de chrétiens baptisés, de religieux et religieuses nous a mené constamment dans cette mouvance de l'aller-retour du Seigneur. Sans aucun doute il a fait irruption dans nos vies par les sacrements d'initiation chrétienne et particulièrement par cet appel de nos jeunes années: « Viens ! »

Toutes nos vies (repassons nos petites histoires personnelles) sont scandées par la venue du Seigneur et par ses multiples appels à venir à sa suite au service du Royaume et de ses petits. Chaque fois qu'il est venu dans nos vies, c'était pour nous dire « viens ». Rappelons-nous que le désir secret de notre vie spirituelle, c'est de voir le Seigneur, de le trouver en toutes choses et de faire son bon plaisir. C'est notre espérance: «Mon âme attend le Seigneur plus sûrement qu'un veilleur n'attend l'aurore». C'est aussi notre certitude, à nous qui avons communié depuis si longtemps: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang, fut-il mort, vivra éternellement.»

Et maintenant que nous vieillissons et que notre heure approche, le Seigneur dans toute sa tendresse nous appelle encore : «Venez à moi, vous tous qui vous êtes fatigués à mon œuvre, venez et je vous reposerai.»

S'il en est ainsi, Seigneur, viens et surtout reviens!

Prier avec François de Borgia

Bernard Carrière, SJ



Les jésuites éliront bientôt un nouveau supérieur général. L'actuel général, le père Peter Hans Kolvenbach, d'origine hollandaise, est à la tête de la Compagnie de Jésus depuis 1983. Il aurait pu demeurer en fonction jusqu'à sa mort. Mais il a jugé bon de demander à la Compagnie d'accueillir sa démission avant qu'il n'atteigne ses 80 ans. Pour convoquer une congrégation générale, il a dû, au préalable, solliciter l'autorisation du pape, qui a bien volontiers approuvé son intention de quitter ses fonctions. Cette assemblée de jésuites, dont les membres sont choisis par les compagnons de chacune des 85 provinces, ou délégués en raison du poste qu'ils occupent, se réunira à Rome à partir du 5 janvier 2008. Le prochain supérieur sera le 29^{ème} successeur d'Ignace de Loyola.

Dans la longue liste des supérieurs généraux qui ont été à la tête de la Compagnie depuis la mort de saint Ignace en 1556, un seul, en plus du fondateur, a été canonisé par l'Église. Il s'appelle François de Borgia. Il a été le troisième général de la Compagnie. Comme son nom peut le laisser entendre, il appartenait à une famille d'origine espagnole, établie aussi en Italie, dont l'histoire n'a pas retenu que des faits glorieux. Il se rattachait par sa mère à la famille royale d'Aragon. Il comptait ainsi parmi ses ancêtres deux papes, Callixte III et



Alexandre VI, et un roi, Ferdinand le Catholique.

François, qui était duc de Gandie et avait été aussi lieutenant-général de Catalogne, sollicita son entrée dans la Compagnie de Jésus peu de temps après la mort de sa femme en 1546. Il fut d'abord admis secrètement. Saint Ignace avait conscience de l'importance de cette vocation, non seulement parce que c'était un proche du roi d'Espagne, mais aussi à cause de la profonde vie spirituelle de cet illustre personnage qu'il avait appris à connaître dans les nombreuses lettres qu'il avait échangées avec lui depuis 1543. Ignace traitait son correspondant avec tact et délicatesse, mais sans servilité. Il était passé du titre de *Monseigneur*, qu'il lui donnait dans ses premières lettres, à celui de *don*

François, à la fois respectueux et familier, qu'il gardera à son endroit jusqu'à ce que son interlocuteur devienne officiellement jésuite. De son côté, le duc accueille toujours avec docilité les conseils de celui qu'il considérait comme son maître et son père spirituel.

François, qui avait renoncé aux honneurs et aux dignités mondaines pour devenir religieux, se vit appliqué, durant presque toutes ses années passées dans la Compagnie, aux charges de gouvernement. Les qualités attendues d'un supérieur ne lui manquaient pas. Il était un homme prudent qui avait un sens profond de la justice. Il ne se mettait jamais en colère et il était d'une grande tolérance envers ceux qui le faisaient souffrir ou manifestaient des opinions différentes des siennes. Il avait une grande sensibilité qu'il traduisait surtout dans sa manière de s'adresser à Dieu qu'il voulait aimer sans mesure. S'il était doué d'une intelligence vive, il n'était pas porté à vouloir d'abord connaître spéculativement le mystère de Dieu. Car, disait-il, « comprendre sans aimer est de faible valeur ». Il avait une apparence austère, tempérée, cependant, par un caractère affectueux qui rendait ses relations agréables avec ses compagnons et les gens de l'extérieur, qui l'appelaient simplement « le père François ».

Élu général en 1565 pour remplacer Jacques Laynez, un des compagnons d'Ignace de la première heure, il le restera jusqu'à sa mort en 1572. Ses années de gouvernement ont été marquées surtout par l'expansion des missions du côté de l'Amérique latine. C'est lui qui suggéra au pape Pie V de placer les mis-

sions de l'Église sous le contrôle d'une commission de cardinaux qui devint, en 1622, la Congrégation de la Foi. Il s'intéressa beaucoup à la formation et à la vie spirituelle des jeunes jésuites qui entraient nombreux dans la Compagnie (plus d'un millier) durant son généralat.

Que dire de sa spiritualité? François mettait sa foi en un Être dont la suprême grandeur contrastait avec la conscience qu'il avait de sa propre misère. « Qui es-tu et qui suis-je? » Telle était la question qu'il se posait souvent devant Dieu. Il était rempli de confusion devant sa petitesse. Et le sens profond qu'il avait du péché lui était venu, en partie, de la connaissance des désordres dont s'étaient rendus coupables ses ancêtres. Il est possible que le choix de mener une vie recluse après la mort de sa femme et de s'adonner à la pénitence ait été une manière de réparer pour un passé dont il n'était pas responsable. Ainsi, pendant longtemps, il termina ses lettres en signant « François pécheur ». Mais cette façon de se voir tenait aussi à une humilité vraie et était le fruit de la vision qu'il avait acquise de lui-même dans son cheminement spirituel.

Son attachement à la personne du Christ qu'il avait appris à mieux connaître dans la Compagnie de Jésus le porta, assez tôt dans son oraison, à méditer la passion qui devint le centre de sa prière. S'il avait d'abord été effrayé en se confrontant à la majesté divine, il en arriva progressivement à se fixer dans une attitude de compassion orientée vers le Fils de Dieu blessé et mis en croix. « Le Christ est pour moi couvert de blessures, et moi je ne suis pas blessé », écrit-il à

plusieurs reprises dans son *Journal spirituel*. Cet amour passionné pour son Sauveur l'aida à supporter les souffrances physiques dont il fut affligé dans les dernières années de sa vie. Il ne manqua pas non plus d'épreuves qui marquèrent ses années de généralat. Il eut, par exemple, à limiter ses contacts avec l'Espagne, sa patrie, et à renoncer à s'y rendre pour ne pas mécontenter le roi Philippe II, lequel prenait ombrage de l'influence

qu'il pouvait avoir conservée dans certains milieux proches du pouvoir.

La prière que nous avons retenue de François de Borgia exprime les sentiments d'humilité qui habitaient son cœur et la foi qu'il mettait en un Dieu auquel il avait remis toute son existence. C'est à ce Seigneur souverain, objet de sa révérence, qu'il pouvait dire qu'il acceptait sans hésitation d'être conduit là où il n'aurait pas choisi d'aller de lui-même.

« Ô profondeur de la sagesse divine!

*Je puis bien dire, Seigneur, que votre route est dans la mer,
que vos sentiers sont sur les grandes eaux, et qu'on ne peut
reconnaître les traces de vos pas.*

Je devrais être dans l'étonnement lorsque je sens en moi
quelque bon désir,

et beaucoup plus encore lorsque je l'exécute.

Comment se peut-il faire que vous vouliez bien répandre la
semence de vos grâces

dans une terre si stérile, et qu'elle puisse produire quelque fruit.

Si j'étais bien persuadé que j'étouffe cette divine semence,
que je la foule aux pieds, dès qu'elle commence à s'élever,

et que je dissipe les fruits qu'elle produit,
je m'humilierais en toutes choses;

et le bien même que vous faites en moi me remplirait de confusion.

Faites donc, ô mon Dieu, par votre bonté,
que je connaisse ma misère

et que je glorifie votre saint nom éternellement.

Ainsi soit-il.



DE PAR LE MONDE

une sélection de Louis-Martin Cloutier, SJ

Kenya: Cinquième anniversaire du Réseau jésuite africain contre le SIDA

Le Réseau jésuite africain contre le SIDA (AJAN – *African Jesuit AIDS network*) complétait sa cinquième année d'existence en juin dernier. Il a souligné cet anniversaire par une évaluation de ses activités. Celle-ci révèle que l'AJAN a parcouru une longue route depuis sa mise en place en 2002 par la Conférence des supérieurs majeurs jésuites d'Afrique et de Madagascar (JESAM), répondant à une priorité commune cruciale et contribuant à créer un front commun contre le VIH et le SIDA.

Le portrait qui émerge de cette évaluation est celui d'une organisation réceptive, pleine de ressources, en croissance constante et qui commence à peine à réaliser son plein potentiel. Coordinné à partir de Nairobi au Kenya, l'AJAN tente de travailler main dans la main avec les dix provinces et régions jésuites d'Afrique et de Madagascar. Il appuie les ministères déjà existants auprès des malades du SIDA, encourage la création de nouvelles oeuvres et investit

énormément dans la formation des jeunes jésuites et dans l'élaboration d'une spiritualité et d'une théologie pertinentes face à cette pandémie.

Selon Michael Czerny, SJ, directeur de l'AJAN, les nations du G8 ne se montrent pas à la hauteur de leurs obligations envers l'Afrique. En effet, le G8 s'est engagé à verser 60 milliards de dollars pour la lutte contre le SIDA et la tuberculose, soit moins du tiers des 192 milliards qui seraient nécessaires, selon les évaluations de l'ONU. Le P. Czerny affirme : « Il ne s'agit pas que de relever les systèmes de santé en Afrique pour lutter contre le SIDA et les autres pandémies, mais de créer un système économique qui soit au service de l'ensemble du monde et non seulement d'un nombre restreint de pays... L'aide est une bonne chose, mais les changements structureaux permettant à l'Afrique de se développer sont encore meilleurs. »

(Source: *Headlines* 2007/06)



Inde: Inondations dans l'est

Des inondations surviennent régulièrement au Bihar, dans l'est de l'Inde, affectant plus de 20 millions de personnes réparties sur 20 districts. La population a appris à vivre avec les inondations, mais quand celles-ci arrivent de façon inattendue ou au mauvais moment de l'année, lorsque la quantité d'eau excède les précipitations normales, lorsqu'il pleut sans arrêt pendant plus de 15 jours, les gens commencent à ne plus pouvoir faire face au problème. La construction de routes et de chemins de fer empêche l'eau des crues de s'écouler directement vers la rivière, puis vers la mer. Cela cause beaucoup de souffrances supplémentaires à la population rurale affectée. Cette année, l'aide matérielle ne s'est pas rendue sur place, ce qui a amplifié la situation, retardant les opérations d'aide.

Les jésuites de Patna, en collaboration avec trois organisations sociales diocésaines, ont tenté de répondre aux besoins de la population affectée. Collaborant avec des organisations non gouvernementales internatio-

nales, telles le Catholic Relief Service (Service humanitaire catholique), Caritas Inde et Caritas Allemagne, Christian Aid, TDH et d'autres encore, ils ont essayé de livrer du matériel d'aide à plus de 40 000 familles. Quelques-uns des jésuites, associés avec les organisations de la société civile au Bihar, veulent intervenir en utilisant cette situation pour exercer des pressions auprès du gouvernement afin qu'il mette en place des politiques à long terme répondant au problème des inondations et de la sécheresse. Le but visé est de soulager les souffrances de la population en faisant tout ce qui est possible pour réduire et contenir ces fléaux, même s'il est impossible de les éliminer complètement. Dans ce but, la société civile du Bihar planifie une série d'activités afin de dresser un plan à long terme et mettre en place des mesures de réduction des risques potentiels de désastres.

(Source: *Headlines* 2007/09)



Bosnie-Herzégovine: L'apostolat social à Sarajevo

Sarajevo est la capitale de la Bosnie-Herzégovine, qui est devenue indépendante après le démantèlement de l'ancienne Yougoslavie. Le pays a été le théâtre d'un nettoyage ethnique brutal au début des années 1990 et Sarajevo elle-même a subi le plus long siège dans l'histoire de la guerre moderne, soit du 5 avril 1992 au 29 février 1996. On estime que plus de 12 000 personnes sont mortes et que 50 000 autres ont été blessées pendant le siège, dont 85% était des civils.

Les blessures infligées par le siège sont encore visibles partout dans la ville : plusieurs immeubles sont défigurés par les tirs de mortier et les balles. Mais il y a aussi de nombreux signes d'espoir, auxquels contribue le Service jésuite pour les réfugiés. Celui-ci a rénové et rebâti plus de 2000 maisons, appartenant en grande majorité à la communauté musul-

mane. « Ce travail aurait été impossible sans l'aide de la communauté internationale jésuite dans cette zone qui a été établie dès la fin du siège », commente le P. Ivica Hadas, de la paroisse jésuite dans le quartier de Grbavica à Sarajevo.

Aujourd'hui, le P. Hadas coordonne les activités sociales qui s'y déroulent, comme des cours d'informatique pour mères célibataires. De plus, grâce à un projet sur le terrain, les personnes vulnérables qui sont de retour dans le quartier reçoivent une aide médicale ainsi qu'un soutien matériel et psychologique. Mais ce travail n'est jamais suffisant : « Nous réglons quelques cas; on aide tant qu'on peut; nous prenons note des difficultés et évaluons la situation. Mais nous ne sommes qu'une goutte dans l'océan » souligne le Père Hadas.

(Source: *Headlines* 2007/07)

ÉCHOS D'ICI

André Brouillette, SJ

Journée Provinciale à Québec : Sous le signe de la collaboration

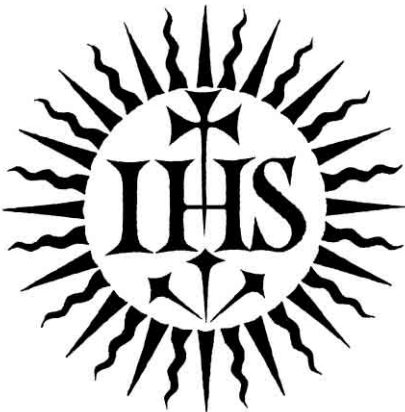
Le 12 octobre, une soixantaine de jésuites et de collaborateurs laïcs se sont réunis au Centre de spiritualité Manrèse pour échanger sur le thème de la « mission en complémentarité ». Diverses interventions sur trois dimensions de la mission jésuite – spirituelle, sociale, et culturelle/éducative – ont donné le ton à cette journée. En

après-midi, le père Bill Ryan, SJ, de la province canadienne-anglaise, a retracé l'histoire du cheminement ayant mené au décret 4 de la 32^e congrégation générale (1974-1975), lequel reconnaissait que la promotion de la justice est une partie intégrante du service de la foi.

ÉCHOS D'ICI

Claudette Giroux : 38 ans au service de la Maison provinciale

Après de nombreuses années de service, Mme Claudette Giroux goûte maintenant une retraite bien méritée. Secrétaire à la Maison provinciale sous sept provinciaux différents, collaboratrice de *Jésuites canadiens*, elle confiait récemment au P. Pierre Bélanger, SJ, directeur de *Compagnons*, que ce sont les changements technologiques qui avaient été son plus grand défi, depuis la presse « offset » des débuts, en passant par la « varityper » pour aboutir à l'informatique contemporaine. Merci pour ces années de service et bonne retraite!

**Primeur : Le thème du prochain numéro de *Jésuites canadiens***

En grande primeur, nous pouvons vous annoncer que le thème du prochain numéro de *Jésuites canadiens* (printemps 2008) sera l'élection du nouveau supérieur général des jésuites (qui aura lieu en janvier) et la 35^e Congrégation générale. Le père Jean-Marc Biron, SJ, membre du comité de rédaction, sera au cœur de l'action à Rome en sa qualité de délégué élu par notre province. La Congrégation générale réunira environ 220 délégués de partout dans le monde à Rome à compter de janvier 2008.